

Cervantès

Don Quichotte I

Préface de Jean Canavaggio



folio classique

EXTRAIT

(en italique la partie utilisée dans la spectacle)

Puis, se reprenant, il disait, comme s'il eût été réellement amoureux :

« Ô princesse Dulcinée, dame de ce cœur captif ! une grande injure vous m'avez faite en me donnant congé, en m'imposant, par votre ordre, la rigoureuse contrainte de ne plus paraître en présence de votre beauté. Daignez, ma dame, avoir souvenance de ce cœur, votre sujet, qui souffre tant d'angoisses pour l'amour de vous. »

À ces sottises, il en ajoutait cent autres, toutes à la manière de celles que ses livres lui avaient apprises, imitant de son mieux leur langage. Et cependant, il cheminait avec tant de lenteur, et le soleil, qui s'élevait, dardait des rayons si brûlants, que la chaleur aurait suffi pour lui fondre la cervelle, s'il en eût conservé quelque peu.

EXTRAIT

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Le Petit Prince

★ Avec des aquarelles de l'auteur



(en italique la partie utilisée dans la spectacle)

Le petit prince s'en fut revoir les roses.

- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne.

Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

« Et les roses étaient gênées.

(...)

Et il revint vers le renard:

- Adieu, dit-il...

- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.

- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.

- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.

- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... dit le petit prince, afin de se souvenir.

- Les hommes ont oublié, cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...

- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

KHING Hoc Dy

UN AUTEUR CAMBODGIEN ET SON
ŒUVRE:
LE BHOGAKULAKUMĀR DU POÈTE NAN
(FIN 18ème-DÉBUT 19ème SIÈCLES)



Editions ANGKOR

www.elibraryofcambodia.org
2006

EXTRAIT

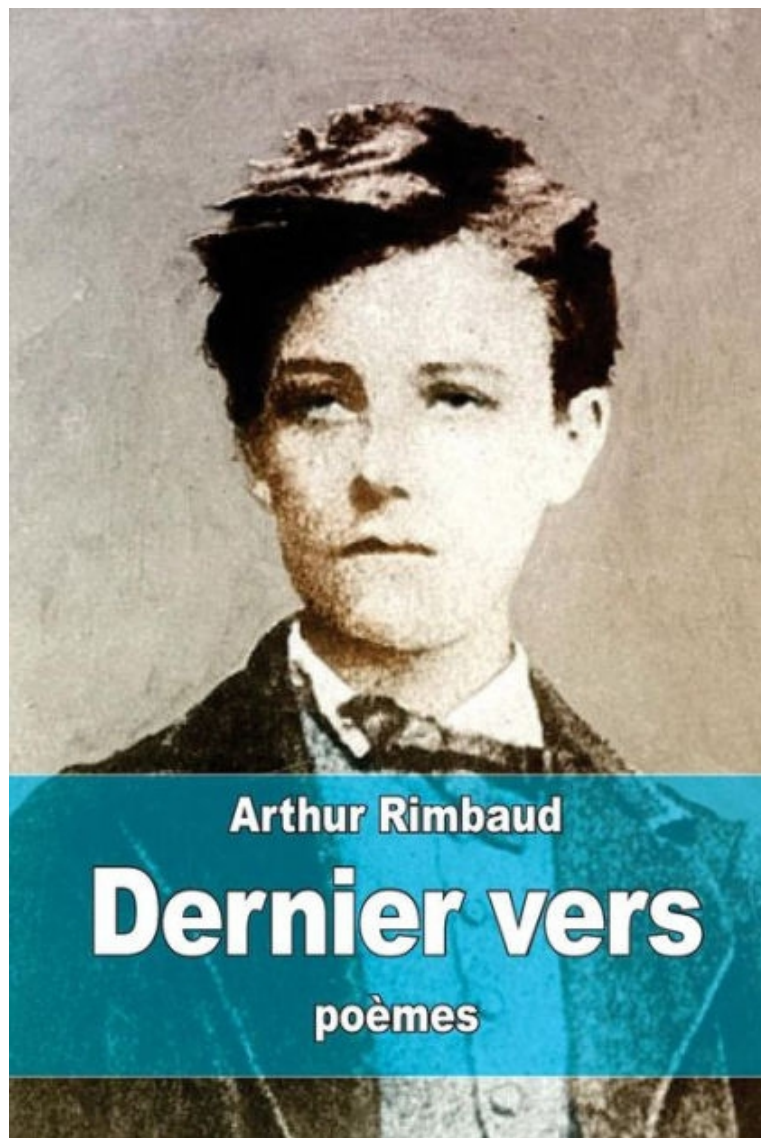
(en italique la partie utilisée dans la spectacle)

« Cette mer est large, et son étendue est vaste. En regardant tout au loin, je n'en vois pas la rive. Pourtant nous devons la traverser à la nage.

Comment pourrions-nous la franchir ? Il se peut que nous perdions la vie et ne puissions atteindre la rive désirée qui pourra nous protéger.

Ô ma petite sœur si gentille ! Peut-être n'arriverais-je pas à honorer ma promesse. Peut-être allons être séparés parce que je n'ai pas la force de traverser cette mer à la nage.

Ô ma petite sœur, mon âme ! Tu vas peut-être devoir m'attendre patiemment. Tu penses que je te suis, mais tu ne sais pas, ma petite sœur si parfaite, que je n'arriverai jamais sur la rive opposée. »



EXTRAIT

(en italique la partie utilisée dans la spectacle)

Elle est retrouvée.
Quoi ? – L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.

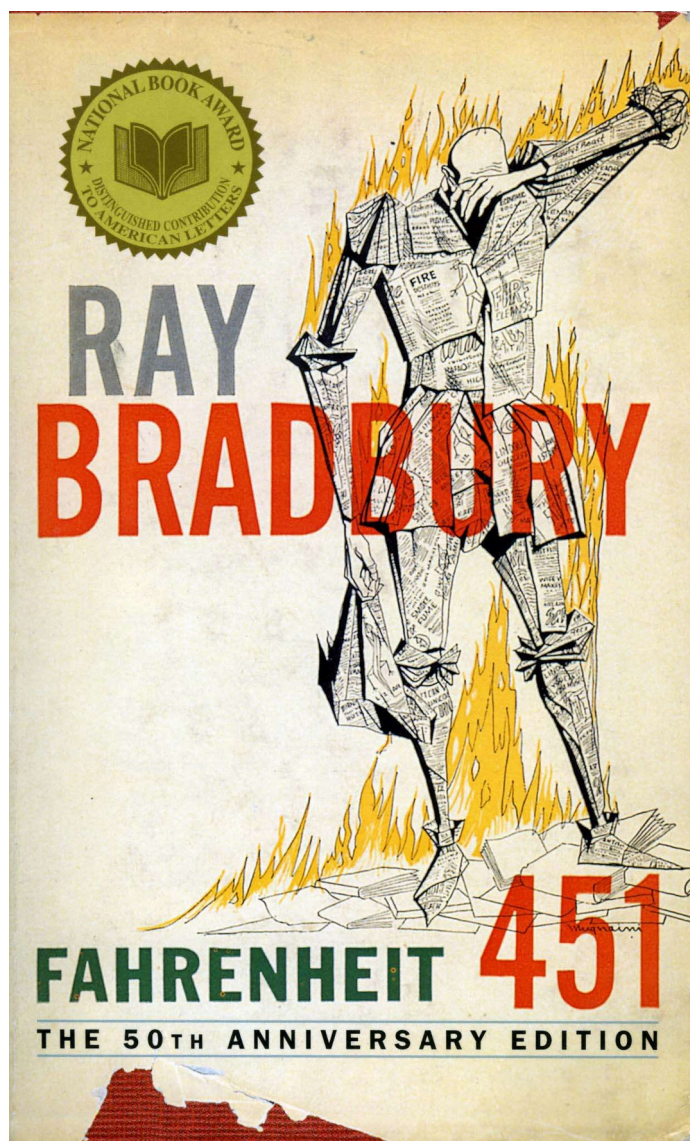
Ame sentinelle,
Murmurons l'aveu
De la nuit si nulle
Et du jour en feu.

Des humains suffrages,
Des communs élans
Là tu te dégages
Et voles selon.

Puisque de vous seules,
Braises de satin,
Le Devoir s'exhale
Sans qu'on dise : enfin.

Là pas d'espérance,
Nul orietur.
Science avec patience,
Le supplice est sûr.

*Elle est retrouvée.
Quoi ? – L'Eternité.
C'est la mer allée
Avec le soleil.*



EXTRAIT

(initialement, ce texte figurait dans le spectacle.

Nous l'avons depuis supprimé, mais il nous a semblé pertinent de le maintenir dans les outils pédagogique, tant il résonne avec le propos du spectacle)

« Montag ! »

Il sursauta.

« Ne restez pas là, idiot ! »

Les livres gisaient comme des monceaux de poissons mis à sécher. Les hommes dansaient, glissaient et tombaient dessus. Des titres dardaient leurs yeux d'or, s'éteignaient, disparaissaient.

« Pétrole ! »

Ils se mirent à pomper le liquide froid aux réservoirs numérotés 451 fixés à leurs épaules. Ils aspergèrent chaque livre, inondèrent toutes les pièces. Ils se précipitèrent en bas, Montag titubant à leur suite dans les vapeurs de pétrole.

« En route, la femme ! »

Agenouillée au milieu des livres, elle caressait le cuir et le carton détrempé, lisait les titres dorés du bout des doigts tandis que ses yeux accusaient Montag.

« Vous n'aurez jamais mes livres, dit-elle.

— Vous connaissez la loi, énonça Beatty. Qu'avez-vous fait de votre bon sens ? Il n'y a pas deux de ces livres qui soient d'accord entre eux. Vous êtes restée des années enfermée ici en compagnie d'une fichue tour de Babel. Secouez-vous donc ! Les gens qui sont dans ces bouquins n'ont jamais existé. Allez, suivez-nous ! »

Elle secoua la tête.

GOLIARDA SAPIENZA

*L'*ART DE LA JOIE

ROMAN



TRADUIT DE L'ITALIEN PAR
NATHALIE CASTAGNE

Viviane Hamy

EXTRAIT

(figurant intégralement dans le spectacle)

- Tu as une intensité de vie, Modesta, que je comprends maintenant parce que je t'ai suivie à la trace toute cette année. J'étais intrigué, très intrigué, par ta façon de parler, ta façon de te taire. Tu te taisais encore il y a un instant, mais on pouvait entrevoir sur ton visage que tu étais en train de penser. À quoi, Modesta ?

(...)

- Et que dire de nos soirs et de nos nuits ? Pouvoir les arrêter ! Ce bonheur de se retrouver seuls, les mains dans les mains, les yeux dans les yeux à se raconter impressions, intuitions, à discuter ? Tu as vu aujourd'hui sur le pont comme ces jeunes nous regardaient ? J'ai eu presque la tentation de leur dire, mais ils ne m'auraient pas cru.

(...)

- Non, on ne peut communiquer à personne cette plénitude de joie que donne l'excitation vitale de défier le temps à deux, d'être partenaires dans l'art de le dilater, en le vivant le plus intensément possible avant que ne sonne l'heure de la dernière aventure.

(...)

- Tu dors, Modesta ?

- Non.

- Tu penses ?

- Oui.

- Raconte, Modesta, raconte.